

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix et Tourcoing

BUREAUX : ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléph. 9-65
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

VICTIMES DU DÉSORDRE DES CHOSES

On compte, aux Etats-Unis, plus de deux cent cinquante mille jeunes gens errants

Parlant, l'autre soir, à la salle Gaveau, à Paris, M. Edouard Herriot a brosse une large fresque des misères et des malheurs de l'Amérique, naguère si puissante et si riche.

Il a évoqué la détresse des douze millions de chômeurs, chiffre chaque jour grandissant ainsi que nous le marquons la semaine dernière ici même dans une étude sur la situation économique des Etats-Unis.

Où, certes, la misère de ces hommes, que ne protège qu'une insuffisante législation sociale est immense, mais que dire de la situation douloureuse, émouvante dans laquelle se trouvent des milliers de centaines de milliers d'enfants et de jeunes gens.

Volci que, là-bas, nat. se développe ce phénomène incroyable du nomadisme de la jeunesse.

La Presse d'outre-Atlantique a parlé de 250.000 enfants et jeunes gens abandonnés et errant sur les routes.

La plupart de ces jeunes vagabonds ont de seize à vingt ans. Ils appartiennent le plus souvent à des familles de petite bourgeoisie ou de travailleurs.

Certains ont fait des études secondaires.

Incapables, au sortir de l'école, de trouver un emploi et désireux de ne pas demeurer une charge pour leur famille, ils ont pris la route.

Les enquêtes, ouvertes par les gouvernements des divers Etats, établissent qu'une véritable marche s'organise à la saison rude, vers les Etats du Sud.

Beaucoup de ces jeunes émigrants, dépourvus, — est-il besoin de le dire — de tout pécule, se fauillent dans les trains de marchandises, — s'accrochant aux lampons des wagons — s'étendent sur la toiture des voitures. Aussi les accidents sont-ils nombreux.

Le « South Pacific » évalue à dix mille le nombre de jeunes vagabonds, qui réussissent à se faire transporter dans ces conditions, au cours du seul mois d'octobre 1932.

A Kansas-City, les employés de chemin de fer prétendent qu'il passait au cours de ces derniers mois, sur les trains de marchandises, jusqu'à 1.500 émigrants par jour.

Ces jeunes gens vont de ville en ville, car les villes, déjà saccablées par les charmes qui représentent les secours à leur propre chômage, n'acceptent d'héberger ces malheureux que pendant vingt-quatre heures.

Les pouvoirs publics se sont émus.

Une propagande est organisée pour inviter ces adolescents à demeurer au sein de leur famille.

De ci, de là se créent des organismes pour leur procurer quelques travaux. Mais il semble que le mal soit profond. On n'y apportera de remède efficace qu'en s'attaquant à la cause même : le chômage.

Le « nomadisme » est l'une de ses conséquences les plus pénibles.

Après la Russie, l'Autriche, l'Allemagne, les Etats-Unis connaissent eux-mêmes la vie errante de milliers et de milliers d'êtres humains, condamnés à toutes les misères morales et physiologiques.

LA SITUATION POLITIQUE DE L'ALLEMAGNE DEMEURE ASSEZ TROUBLE

Tandis que des bagarres sanglantes se produisent dans de nombreuses villes, le gouvernement de Berlin s'inquiète des réactions provoquées à l'étranger par son attitude

Israélites appartenant généralement à l'élite intellectuelle, se sont-ils vu obligés de changer de domicile ou même de passer la frontière.

On annonce, par ailleurs, que le célèbre savant Albert Einstein, qui est actuellement aux Etats-Unis, aurait informé ses amis qu'il n'aurait désormais, plus de domicile en Allemagne.



Les différents partis politiques allemands se livrent à une active propagande pour les prochaines élections. Notre photo montre un char de propagande du « Kampffront Schwarz-Weiss-Rot » (Union de tous les partis nationaux, exceptés les nationaux-socialistes), à Berlin, en face de la tour de Brandebourg.

l'attitude israélienne d'inquiète de la propagande antisémite et d'un certain nombre de ses membres a préféré passer la frontière.

Pendant ce temps, le gouvernement de Berlin n'est pas sans se préoccuper vivement des réactions provoquées à l'étranger par sa politique intérieure et, notamment, de l'attitude de la Russie soviétique et de la formation éventuelle d'un bloc des Etats Baltes, ainsi qu'on le verra par les informations que nous publions ci-dessous.

Bagarres sanglantes

Au cours de l'avant-dernière nuit, un cortège de racistes, porteurs de torches, qui défilait dans un quartier de Hambourg, a essuyé des coups de fusil tirés d'un balcon.

Sur un commandement bref, avec la rapidité de soldats entraînés au service en campagne, les détachements d'assaut se couchèrent immédiatement à plat ventre et les torches furent précipitamment éteintes. Tandis qu'une patrouille allait, en hâte, appeler des renforts de police.

Ceux-ci ne tardèrent pas à arriver sur les lieux avec tout un attirail de combat. Les façades des maisons d'où les coups de feu étaient partis, furent balayées par la rafale de projecteurs puissants et des rafales de coups de feu furent tirés sur toutes les fenêtres environnantes.

Un grand nombre de personnes ont été blessées, mais il est impossible d'en connaître le nombre exact, car la plupart ont été emportées par des camarades ou des parents, soucieux de les soustraire à la police.

A la suite de ces incidents, les agents ont fait irruption dans les maisons environnantes et ont procédé à l'arrestation de plusieurs communistes soupçonnés d'avoir participé à l'agression.

A Darmstadt, des incidents se sont également produits entre nazis et membres de l'organisation du front d'Alain. Un nazi a été tué et trois membres du front d'Alain ont été blessés.

A Brème, l'un des membres de l'association républicaine « Bannière d'Empire » est mort des suites de blessures qu'il avait reçues la veille, au cours d'une bagarre. De nouvelles bagarres ont encore eu lieu, le soir, dans les faubourgs de la ville.

A Coblenz, la foule veut délivrer les communistes arrêtés

A Coblenz, l'action entreprise par la police continue. Le Parti communiste, et notamment l'arrestation de certains chefs locaux, a provoqué des protestations de la part de la population. La foule se rassembla devant le dépôt où les prisonniers politiques avaient été provisoirement incarcérés et chercha à pénétrer dans les locaux, en tirant sur les agents et en brisant les vitres. L'ordre ne tarda pas, cependant, à être rétabli à l'aide d'agents porteurs de matras de gaz lacrymogène.

D'autre part, à Berlin, une « Union communiste » a été interrompue par la police qui, à cette occasion, n'a pas arrêté moins de dix-huit personnes.

L'inquiétude dans les milieux israéliites

Les allusions faites par la presse britannique à un projet de pogrom général contre les juifs allemands, ne sont pas prises au sérieux à Berlin, même dans les milieux israéliites. Par contre, il faut noter que depuis le changement de régime, la propagande antisémite a pris une vigueur nouvelle qui a obligé les associations israéliites à protester officiellement auprès des autorités du Reich.

D'autre part, il est incontestable que de nombreuses personnalités israéliites appartenant aux milieux intellectuels et lettrés, ont reçu, soit des avertissements de personnes informées, soit des menaces directes contre leur personne et leurs familles. Aussi, de nombreux

LE CATACLYSME DU JAPON a fait de nombreuses victimes

On comptait, hier, 1.535 morts, 984 disparus et 338 blessés et il y aurait près de 4.500 maisons détruites par le tremblement de terre et le raz de marée

Comme nous l'avons annoncé dans nos dernières éditions d'hier, un nouveau séisme a ravagé les côtes septentrionales du Japon. Un tremblement de terre, suivi d'un raz de marée, a provoqué d'étranges dégâts et fait de nombreuses victimes parmi la population des pêcheurs. Le cataclysme se serait étendu sur une longueur de 500 kilomètres.

L'étendue du désastre

Les derniers récits parvenus à Tokio annoncent que la vague a frappé la côte avec une violence terrible. Un grand nombre de habitants des villes côtières après les premières secousses, s'étaient enfuis sur les collines voisines de la côte d'où ils ont assisté au cataclysme. Ils ont pu ainsi échapper à la catastrophe. Même l'île septentrionale de Mojiko n'a pas été épargnée : on compterait, aux dernières nouvelles, à Omoto, plus de 100 morts, et à Tanohata, 45 manquants. Par ailleurs, il y aurait 30 morts dans d'autres villages, dont l'un a été complètement emporté.

Au cap Enno, on signale 5 morts et plusieurs disparus. Parmi les autres régions dévastées, on cite celle de Gabichico, connue pour sa superbe plage. 4.500 maisons ont été détruites et 2.000 ont été incendiées. 1.200 bâtiments de toutes catégories sont partis à la dérive.

Cinq cents kilomètres de côtes ont été ravagées

Il semble que la côte du Nord-Est de l'île principale du Japon a été dévastée sur une longueur de près de 500 kilomètres. La zone atteinte par le raz de marée s'étend de Chinomaki, à Matsushima et Chiryu à l'extrême nord de Honshu, à Kamachi, 1.200 maisons ont été englouties et 300 détruites par les incendies provoqués par le tremblement de terre.

L'épicentre du séisme se trouve probablement au large de l'île de Kingawan, l'un des plus beaux sites de l'archipel japonais. Ce serait un immense gouffre situé à 200 kilomètres de cette île qui aurait causé le raz de marée. On fait remarquer dans les milieux scientifiques, que le raz de marée de 1896 avait été causé par la configuration du fond de l'océan au large de Kingawan.

Dix destroyers et trois hydravions ont été envoyés à Kamachi.

Des villages entiers engloutis

On signale maintenant que des villages entiers ont été engloutis par le raz de marée. Plusieurs centaines de bateaux de pêche ont été complètement détruits. Des équipes de secours ont été envoyées immédiatement sur les lieux et des navires de guerre patrouillent la côte, afin de rechercher les survivants.

Les avions de la marine qui avaient été envoyés pour inspecter les régions dévastées, ont été obligés de rentrer à leur base à cause de la tempête de neige qui fait rage dans le nord-est du Japon.

L'empereur, les chefs de l'armée et de la marine et un grand nombre de personnalités ont déjà versé d'importantes sommes au fonds de secours.

La terreur parmi la population

La catastrophe, provoquée par le séisme et le raz de marée, a semé la terreur parmi la population, à laquelle elle a causé un préjudice énorme. Les victimes sont, pour la plupart, des pêcheurs.

Le bilan tragique

Aux dernières nouvelles officielles, le bilan des victimes du tremblement de terre qui a ravagé le Japon est le suivant : 1.535 morts, 984 disparus, 338 blessés.

On craint que ces chiffres ne soient encore incomplets et que le nombre des morts n'atteigne près de 3.000.

D'après un bilan précédent, 1.000 maisons ont été détruites à Kamachi et 3.000 à Nujako, 300 à Yamada.

Le raz de marée a également atteint la côte de Hokkaido, mais dans cette région, les dégâts sont peu importants.

LA MYSTÉRIEUSE AFFAIRE du Bois du Four à Fourmies

Ernest Plingulier, venant justement de sortir de prison, s'est présenté devant les policiers et a contesté les accusations qui ont été portées par son ex-camarade Lucien Péguy

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Nous avons relaté, hier, les graves accusations portées par un ancien détenu de la maison d'arrêt de Laon, Lucien Péguy de Fourmies, contre un de ses co-détenus, Ernest Plingulier, d'Avènes, qu'il accusait d'être l'auteur d'un crime qui aurait été commis le 28 mai 1932 dans le bois du Four, près de Fourmies, dénomination, nous l'avons dit, très suspecte en raison du manque de précisions et surtout du milieu spécial dans lequel se trouvent les acteurs.

Ernest Plingulier, alors que la police mobile poursuivait son enquête, un coup de théâtre se produisit. Ernest Plingulier qui était mis en cause se présenta soudain.

Ernest Plingulier à Avènes

Ernest Plingulier, libéré de la prison de Troyes où, au cours d'une instruction au sujet d'une agression commise contre un garde-chasse, il avait été interrogé, descendit du train hier matin à la gare d'Avènes. Nous le rencontrâmes quelques instants plus tard.

— En voilà une affaire, dit-il. Je suis, paraît-il, accusé d'un crime. Quand je suis arrivé chez moi, ma mère m'a dit :



EN HAUT : Ernest PLINGULIER, sortant du Commissariat de Police de Fourmies, après son interrogatoire. — EN BAS : Une scène de la confrontation entre PLINGULIER, l'accusé, à gauche, et PÉGUY, l'accusateur, à droite, ayant derrière lui Gabrielle JOUINIAUX.

« Va vite retrouver ton frère Paul, il est convoqué au commissariat. Il paraît qu'il y a quelque chose de grave te concernant. Je n'ai même pas eu le temps d'embrasser mon garçon. J'ai couru, j'ai acheté le journal et j'ai appris l'affaire. Je suis encore tout abasourdi. »

Ernest Plingulier a un passé assez trouble. Il a déjà surtout eu des avatars dans sa vie, mais il ne se laisse pas abattre, cette fois moins qu'une autre. Ici il ne va faire qu'une chose, comme il le dit : éclairer la vérité. Mais, en attendant, il tire la moralité de cette affaire : « Tout ça, nous dit-il, c'est une bonne leçon pour moi. Il faut un coup dur comme celui-là pour rentrer dans le droit chemin. Désormais, je me range. Finies mes traverses, les histoires de coups et de braconnage. Demain, je vais vendre mon fusil, mon furet et désormais je ne ferai plus que mon petit travail tranquille. »

Mais, avant de régler sa conduite, Ernest Plingulier avait quelques explications à donner à la police.

Des confrontations mouvementées

MM. Piget, commissaire, et Coesmes, inspecteur principal de la 2^e brigade mobile en voyant arriver ce témoin inattendu, décidèrent sans tarder d'opérer une confrontation générale, afin de faire quelque lumière sur l'affaire. On juge de la stupéfaction de Lucien Péguy lorsqu'il apprit que celui qu'il avait dénoncé, s'était présenté à la justice.

Pendant de longues heures, la confrontation se déroula dans le cabinet de M. Garot, commissaire de police, à Fourmies, qui assistait les policiers Tour à tour séparément, puis ensemble, Plingulier, Péguy et la maîtresse de ce dernier, Gabrielle Jouiniaux, furent sur la sellette. A l'issue de cette longue opération, les témoins restant fermes sur leurs positions, les policiers décidèrent de faire procéder à une reconstitution dans le bois du Four. Ils se rendirent donc dans la forêt où l'on resta jusqu'à la nuit tombante. Cela n'apporta aucun changement à la situation. Péguy et Gabrielle maintinrent fermement leurs dires. Ernest Plingulier, de son côté, refusa avec force tout ce qui pouvait constituer contre lui une présomption si infime soit-elle.

UN CAS UNIQUE d'attachement à la terre à Coudekerque-Village

Agriculteur depuis plus d'un demi-siècle, M. RYCKEBOER donna huit enfants sur neuf à la culture

Un cas peut-être unique et certainement digne d'être signalé, existe à Coudekerque-Village.

M. Henri Ryckboer, âgé actuellement de 71 ans, et depuis autant d'années à Coudekerque-Village, donne un exemple remarquable de l'attachement au sol natal et à la culture.

Né de parents travaillant la terre, M. Henri Ryckboer embrassa la même carrière avant l'âge de 20 ans. Il y a dans plus d'un demi-siècle qu'il est au service de la culture.

Mais M. Ryckboer ne s'est pas contenté de travailler aux bûches, sa principale occupation. Il use encore de son influence qui est grande, parce qu'il est un homme éminemment sympathique en faveur de la terre. Il est secrétaire du syndicat agricole local, du syndicat de battages et d'une mutuelle agricole. De plus, depuis 31 ans, la confiance et l'estime de ses concitoyens lui valent d'être placé au sein du Conseil municipal de la commune.

Et il prêche non seulement par la parole, mais encore par l'exemple, car sur neuf enfants, il en a donné 8 à la culture.

Une famille nombreuse agricole

Dans la maison du père Ryckboer, rue de la Chapelle des Neiges, 5 enfants sont nés : 7 garçons et 2 filles. Maintenant, la mazan, qui fut décorée de la médaille des familles nombreuses, est morte.

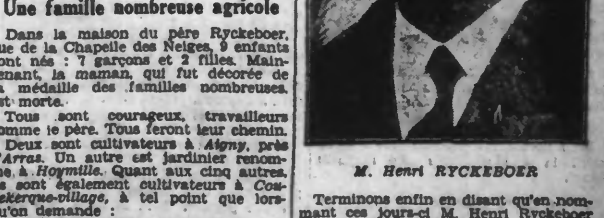
Tous sont courageux travailleurs comme le père. Tous feront leur chemin.

Deux sont cultivateurs à Aigny, près d'Arras. Un autre est jardinier renommé à Hoyville. Quant aux cinq autres, ils sont également cultivateurs à Coudekerque-Village, à tel point que lorsqu'on demande :

— Où demeure M. Ryckboer ?

— On vous répond :

— Lequel ? Il sont six, parbleu.



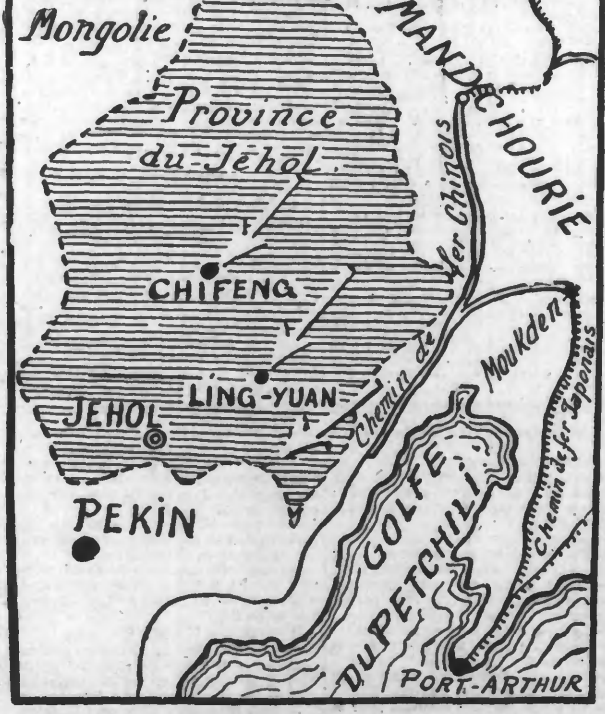
M. Henri RYCKEBOER

Terminons enfin en disant qu'en nommant ces jours-ci M. Henri Ryckboer chevalier du Mérite Agricole, on a récompensé justement un cas extraordinaire de dévouement à la culture. — J.

LE CONFLIT SINO - JAPONAIS LA CHUTE DE LA CAPITALE DU JEHOL SERAIT IMMINENTE

Les troupes nippones et mandchoues ont occupé la ville de Ping-Tchouan et attaquerait Jehol, dès ce matin, à l'aube

L'armée japonaise qui, avec le concours des troupes mandchoues, opère dans le Jehol, poursuit son avance. On annonce qu'hier matin, la ville de Ping-Tchouan, située à environ 75 kilomètres de la capitale du Jehol, était occupée.



La carte de la région où se déroulent les opérations militaires Sino-Japonaises. Les armées japonaises, dont la marche est indiquée par les flèches, avancent rapidement vers leur but : Jehol.

par elles et que cette dernière serait atteinte, dès ce matin, à l'aube, sa chute étant considérée comme imminente.

La prise de Ping-Tchouan

Les troupes japonaises, de concert avec celles du Man-Tchou-Kouo, ont occupé Ping-Tchouan, à 50 milles à l'est de Tchong-Tchou, capitale de la province du Jehol, dont la chute est une question d'heures. Suivant une information parvenue à Hain-King, le général Tchchang-Kai-Chek va envoyer cinq divisions de ses propres troupes dans le nord de la Chine, étant mécontent de celles de Tchchang-Sue-Liang, qui ont essuyé une

La Chine ne romprait pas ses relations diplomatiques avec le Japon

On apprend de source officielle que le ministre de Chine à Tokio sera prochainement rappelé à Nankin, pour y assister à la conférence du Kuo-Min-Tchang, à laquelle il présentera un rapport sur les relations sino-japonaises.

M. ROOSEVELT PREND LE POUVOIR AUJOURD'HUI

C'est aujourd'hui, 4 mars, que M. Roosevelt prend officiellement possession de ses fonctions présidentielles. Le nouveau président des Etats-Unis est arrivé jeudi, à 21 h, 26 (heure locale) à Washington.

Les plus grandes précautions avaient été prises pour rendre tout attentat impossible lors de l'arrivée de M. Roosevelt à Washington. La gare était sous la surveillance de la police, et même les journalistes étaient maintenus à plusieurs centaines de mètres du président. Enfin, la voiture de M. Roosevelt était encadrée d'importantes forces de police sur tout son parcours, entre la gare et l'hôtel où est descendu le président. En suite, M. Roosevelt s'est entretenu, pendant quelques moments, avec M. Hull.

On dit que M. Hoover publiera, aujourd'hui, une dernière déclaration à l'occasion de sa rentrée dans la vie privée.

M. Roosevelt a nommé M. Henry Morgenthau au poste de président à ajouté que M. Morgenthau liquiderait les opérations de stabilisation du blé et du coton aussitôt que possible.

PHRASE CLASSIQUE



— Je vous demande la main de Jeanne, ma fille est à prendre en entier, et non par morceaux !

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)